



polytech.ulb.be
G Square
#50 | Mars 2024

Le magazine
de l'École polytechnique
de Bruxelles
et de ses Alumni

150
150
50

CÉLÉBRATIONS

POLYANNIVERSAIRE

150 ans de l'École polytechnique de Bruxelles,
50 ans de l'École de Bioingénierie de Bruxelles, 150 ans de l'AlrBr !

ET AUSSI

1873-1924:
les années
pionnières
/ p. 4

Du Groupe G
au 75^e
anniversaire
/ p. 6

Années 60
et **70:**
le poly-boom
/ p. 8

Enseignement:
un «organe
vivant»
/ p. 10

EBB:
naissance de
la **bioingénierie**
/ p. 14

Associations
étudiantes: 140 ans
au compteur du CP!
/ p. 16

ULB

Vous aimez les festivals ?

Alors, vous avez déjà une
chose en commun avec
vos futur(e)s collègues

Prêt(e) à changer le futur de la Tech?
proudtobeorange.be/fr

orange™

150 ans: un Polyanniversaire historique!

À l'occasion du triple anniversaire de l'École polytechnique de Bruxelles, de l'A.Ir.Br et de l'École de Bioingénierie de Bruxelles, nous sommes fiers de vous présenter dans ce numéro spécial du G Square une rétrospective exceptionnelle.

Des modestes débuts aux triomphes contemporains, chaque page dévoile une part de notre héritage, tissé d'anecdotes inattendues, d'innovations marquantes et de témoignages inédits. Découvrez cette saga, longue aujourd'hui de 150 ans, au cours de laquelle nos écoles et association ont traversé des époques tumultueuses, surmonté des défis majeurs et connu de francs succès.

150 ans: ensemble vers l'avenir

Ce Polyanniversaire, c'est aussi l'occasion de mettre en lumière les futures collaborations entre l'EPB, l'EBB et l'A.Ir.Br. Le 11 mars 2024, un gala d'ouverture a amorcé cette volonté commune d'amplifier encore la collaboration entre les trois entités, au seuil de cette année de célébration. En unissant leurs héritages et leurs visions, l'École polytechnique de Bruxelles, l'École de Bioingénierie de Bruxelles et l'association de leurs Alumni continuent de repousser les frontières du savoir et de modeler un monde meilleur pour les générations futures.

Ce numéro 50 du G Square est le symbole tangible de cette alliance. En parcourant ces pages, nous célébrons non seulement l'excellence académique, mais aussi l'esprit d'audace et de collaboration qui, de longue date, nous animent en tant qu'ingénieurs.

Plongez-vous dans cette histoire riche en découvertes et en émotions, et fêtons ensemble nos 150 ans!

NOS RENDEZ-VOUS



- 16/05/2024
PolytechLINK
- 28/05/2024
Vernissage de l'exposition
Polyanniversaire
- 20/06/2024
PolytechLINK
- 06/07/2024
Examen spécial d'admission
1^{re} session
- 30/08/2024
Examen spécial d'admission
2^e session
- **LES DERNIÈRES NOUVELLES**
Retrouvez également l'actualité
des événements à venir sur
le site d'École polytechnique
de Bruxelles Alumni:
polytech.ulb.be/fr/alumni-1



11 mars 2024. Le gala d'ouverture de notre Polyanniversaire.

De gauche à droite:
**Dimitri Gillis, Maxence Paridans,
Frédéric Debaste, Frédéric Robert,
Annemie Schaus, Bernard De Cannière,
Samia Ben Rajeb.**

1873-1924

Les années pionnières

1873: l'École polytechnique de Bruxelles voit le jour. Héritière de précédentes tentatives de l'Université de dispenser des enseignements en sciences appliquées, notre institution est encore de petite taille. Elle reflète la nécessité de se laisser emporter par le souffle du progrès et de la transformation des industries...



Vue prise du haut de la tour de l'ULB. Ce bâtiment groupe la Faculté des Sciences, l'École de Pharmacie et la Faculté des Sciences appliquées (École polytechnique de Bruxelles).

« Le discours inaugural de la première année académique par le créateur de l'École polytechnique, le pro-Recteur Nicolas Schmit – qui enseignait les mathématiques en Faculté des Sciences et qui était Recteur pour l'année 1872-73 – date du 13 octobre 1873», rappelle le Pr Bernard Espion (ICC 1969, service BATir). L'École s'engageait, pour reprendre ces mots historiques, à «contribuer à fournir à l'industrie belge des hommes qui fussent à la hauteur des progrès de la Science».

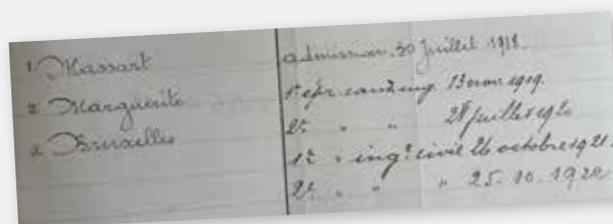
EN PROJET DÈS 1849

Dans son allocution de décembre 1949, à l'occasion du 75^e anniversaire de l'École, son Président Robert Godeau (de 1947 à 1950) avait bien dépeint le contexte de son émergence: «(...) dès 1849, des projets de création d'une École des Mines et d'une École des Arts et Métiers avaient été présentés au Conseil d'Administration de l'Université; comme le faisait remarquer le Président Paul Héger dans son discours de 1924, il y a de très grandes différences, notamment au point de vue budgétaire, entre la création d'une École de Philosophie ou de Droit et celle d'une École Polytechnique. Ce sont les difficultés de trouver les ressources financières indispensables qui ne permirent pas à l'Université de donner une suite au projet présenté. En 1873, cependant, devant les développements que prenaient à l'étranger les instituts techniques (notamment la Technische Schule de Charlottenburg et l'École Polytechnique Fédérale de Zürich, NDLR), devant la transformation des industries de notre pays sous le souffle du progrès, le Conseil d'Administration de l'Université créait l'École Polytechnique.»

MARGUERITE MASSART

1^{ÈRE} FEMME INGÉNIEURE EN BELGIQUE

Entrée à l'École en 1918, Marguerite Massart y poursuit quatre ans d'études, puis rejoint pour sa dernière année l'École Montefiore-Levi à Liège. En 1923, elle devient la première femme à obtenir un diplôme d'Ingénieur en Belgique (Mines). Elle reste engagée vis-à-vis de l'École, puisqu'elle devient Secrétaire générale de l'A.Ir.Br. en 1925. Elle dirige avec succès son entreprise: la Fonderie Cupro. Retraitée au Cap Vert, elle y installe une usine de désalinisation sur l'île de Sal. Elle décède à Gand en 1979. Son parcours témoigne de la détermination nécessaire pour briser les barrières de genre dans un domaine très majoritairement masculin.

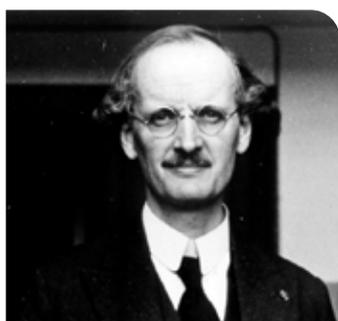




ADRIEN DE GERLACHE DE GOMERY

UN POLYTECHNICIEN EN ANTARCTIQUE

Étudiant polytechnicien à l'École, Adrien Victor Joseph de Gerlache de Gomery ne résiste pas à l'appel de l'aventure et embarque comme mousse en 1883, pour devenir ensuite lieutenant dans la marine. Grâce notamment au mécénat d'Ernest Solvay, il monte une expédition d'exploration scientifique au pôle Sud. À bord du navire Belgica, il entreprend d'explorer l'Antarctique où se trouvent désormais, autour du détroit de Gerlache (baptisé Belgica lors de sa découverte, en 1898), les îles Gand, Anvers, Brabant ou Liège, et la baie des Flandres.



AUGUSTE PICCARD

ALIAS LE PROFESSEUR TOURNESOL

Physicien, aéronaute et océanographe, Auguste Piccard, né en Suisse en 1884, est nommé professeur de physique à l'École polytechnique de Bruxelles. En 1922, il y effectue les premiers tests de vols stratosphériques en ballon libre. De retour de Suisse où il a séjourné pendant la Seconde Guerre mondiale, il met au point le premier bathyscaphe.

Auguste Piccard a inspiré Hergé pour la création de son personnage du Pr Tryphon Tournesol, apparu en septembre 1943 dans «Le trésor de Rackham Le Rouge».

EN AVANT!

Le Pr Robert Godeau citait encore ces extraits du discours rectoral du 13 octobre 1873 du Pr Nicolas Schmit, constituant le terreau de l'École naissante: «Nous désirons que nos élèves fassent sur nos bancs des études générales. Les sciences sont sœurs; le moment de la spécialisation doit être sagement retardé. (...) Les ingénieurs savent qu'il ne faut s'attarder sur la route, ni espérer le repos tant que l'on se trouve dans ce tourbillon dévorant du monde industriel; chacun de nous porte sur son écusson cette devise du guerrier vaillant et du pionnier audacieux: En avant.» Les études durent alors quatre ans et les premiers diplômés le sont en 1877: quatre Génie Civil et un Mines.

Le 29 juillet 1890, l'École Polytechnique devient la Faculté des Sciences appliquées, toutefois, comme le rappelait en 1949 le Pr Robert Godeau, elle «n'a jamais renié son appellation d'École Polytechnique; elle en est fière et jalouse car elle lui rappelle la foi ardente de ses promoteurs.» L'institution est alors admise à délivrer les deux seuls diplômes légaux de l'époque: celui d'Ingénieur civil des Mines et celui d'Ingénieur civil des Constructions. Elle continua toutefois à attribuer à titre scientifique des diplômes d'Ingénieur civil et d'Ingénieur des Arts et Manufactures (voir en p. 10).

GRANDE GUERRE ET CROISSANCE

Les années sombres de la Grande Guerre (1914-1918), au cours desquelles l'Université ferme ses portes, amènent l'institution à un point de basculement. «Résistance à l'ennemi, confiance dans la victoire.» L'ULB est sur tous les fronts, y compris en interne. Confiante dans le succès final, elle prépare l'œuvre qu'elle devra accomplir dès la libération de la Belgique et la réouverture des cours. L'École, Faculté des Sciences appliquées, en hérite à l'après-guerre d'un enseignement rénové et de nouveaux locaux et laboratoires devenus indispensables face à l'accroissement exponentiel du nombre d'étudiants à travers toutes les facultés.

1924 est une date-charnière. D'un côté, le Président Charles De Keyser énonce les principes de la réforme: «Pour assurer la parfaite connaissance d'une science appliquée, il faut compléter l'enseignement oral par de nombreux travaux d'application. Les programmes doivent donc être conçus de manière à ménager le temps nécessaire aux travaux d'application et aux travaux personnels des élèves.» De l'autre, au mois d'octobre, pour son 50^e anniversaire, l'École déménage dans les bâtiments U et L sur le campus du Solbosch, un événement dont nous fêtons le centenaire en 2024! ▶

ANNE-MARIE SCHMIDT

1^{ÈRE} INGÉNIEURE DIPLOMÉE DE L'ÉCOLE

Après avoir réussi l'épreuve d'admission le 28 juillet 1925, Anne-Marie Schmidt s'oriente pour sa première année d'études vers une «candidature en sciences physiques et mathématiques», qu'elle réussit, puis poursuit en ingénierie. Elle devient la première femme diplômée Ingénieur civil (mécanicien et électricien) de l'EPB, le 25 juillet 1930. En raison des préjugés de l'époque et du manque d'opportunités pour les femmes dans les métiers d'ingénieur, les informations sur sa vie restent limitées.



SECONDE GUERRE MONDIALE

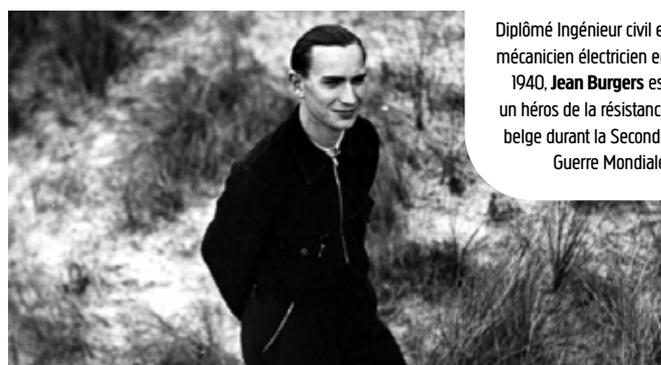
Du Groupe G au 75^e anniversaire

Maltraitée par l'occupant nazi, l'ULB, foyer de pensée libre, suspend ses cours en 1941. Au prix d'importantes souffrances et de trop nombreux morts, elle entre en Résistance. Dans ce contexte, apparaît le **Groupe G**, à la fois groupe de résistance armée et réseau de renseignement et d'action.

L'ULB fermée le 25 novembre 1941, par décision du Conseil d'Administration, ne reprendra ses cours que dans le pays libéré, mais elle ne plie point, notamment par l'organisation de cours clandestins de «l'Université Résistante» portés par des membres de toutes les facultés. Du côté de l'École Polytechnique, des professeurs, assistants et étudiants assurent l'enseignement d'une manière continue dans des caves ou des appartements.

JEAN BURGERS DEVIENT FERNAND GÉRARD

Hors des murs de son Alma Mater, tout comme lors du premier conflit mondial, à l'instar du Médecin, l'Ingénieur trouve sur le front ou dans la résistance l'emploi de ses connaissances professionnelles. Sur ce terreau se cristallise, en 1942, le Groupe général de Sabotage de Belgique, dit Groupe G, initié par des membres du corps professoral ou d'anciens de l'ULB, et soutenu notamment par le major André Wendelen, parachuté de Londres et chargé de l'organisation du sabotage en Belgique. L'âme de ce groupe est un jeune ingénieur civil mécanicien-électricien de la promotion 1940: Jean Burgers. Les années précédant le conflit, il avait pris part aux discussions passionnées du cercle du Libre Examen et collaboré à la rédaction des «Cahiers du Libre Examen». Ses conceptions sans compromission prennent corps



Diplômé Ingénieur civil et mécanicien électricien en 1940, Jean Burgers est un héros de la résistance belge durant la Seconde Guerre Mondiale.

quand il se hisse à la tête du Groupe G sous le nom de guerre de Fernand Gérard (ses deux autres prénoms). Polytechnicien, Jean Burgers révèle des compétences techniques et une compréhension avancée des sciences, ce qui lui permet de jouer un rôle essentiel dans la résistance belge contre l'occupation allemande.

LA GRANDE COUPURE

Sous la direction de Jean Burgers, le Groupe G lance une vaste campagne d'action visant à perturber l'ennemi allemand. En ciblant les voies de communication ferroviaires et fluviales ainsi que l'approvisionnement énergétique, les sabotages touchent principalement le Hainaut, le Brabant wallon et la province de Liège. La mise hors service simultanée de 28 pylônes à haute tension en janvier 1944 constitue l'une des plus grandes réussites du mouvement, freinant l'apport industriel d'un grand nombre d'entreprises placées sous le joug de l'Allemagne nazie. Jean Burgers est arrêté en 1944, avec plusieurs membres de son état-major, et déporté à Buchenwald comme prisonnier politique. Convaincu d'action résistante au sein du camp, il y est exécuté par pendaison le 6 septembre 1944. Le Groupe G est mis en liquidation le 15 octobre 1944, date de la démobilisation des groupements de Résistance. Par après, la Fondation du Groupe G viendra en aide aux rescapés des camps de prisonniers. ▶



JACQUES TITS GÉNIE DES MATHÉMATIQUES

En 1944, le Ucclois Jacques Tits réussit l'examen d'entrée de l'École à l'âge de 14 ans! «Mon professeur de mathématiques nous en rabâchait les oreilles à longueur de journée, s'amuse aujourd'hui Guy Warzée (ICC 1971, Doyen de 1998 à 2002), car il était diplômé de l'Athénée Royal d'Uccle où j'étudiais.» Sur sa lancée, le jeune prodige obtient son doctorat en sciences mathématiques à 21 ans et devient professeur à l'Université en 1962. Onze ans plus tard, il est nommé au Collège de France et prend la nationalité française. Au cours de sa carrière, Jacques Tits a reçu de nombreuses distinctions, dont le prestigieux prix Abel (2008). Un auditoire de l'ULB (campus de la Plaine) porte son nom depuis 2015. Jacques Tits a tiré sa révérence le 5 décembre 2021.





APRÈS-GUERRE

L'INSTITUT DES CONSTRUCTIONS CIVILES

▶ Dans le contexte de la reconstruction d'après-guerre est créé l'Institut des Constructions Civiles pour coordonner les enseignements, développer les laboratoires et profiter du soutien de l'A.Ir.Br pour l'édification d'un nouvel immeuble: le bâtiment C (avenue Buyl 87). Ce dernier bénéficiera d'une mobilisation sans précédent: plus de 600 donateurs de l'A.Ir.Br., plus de 100 sociétés donatrices, plusieurs dizaines de dons en nature...

▶ «Il a été construit à l'emplacement de galeries creusées au Moyen Âge, sans même être boisées, à des fins d'exploitation du grès pour bâtir notamment l'abbaye de la Cambre, la cathédrale Saint-Michel ou la tour de l'Hôtel de Ville! Il avait été nécessaire de dynamiter une dalle de fondation déjà coulée, en faisant claquer des carreaux du voisinage, afin d'asseoir le bâtiment sur des faux puits qui descendent à plus de 20 mètres, plus profondément que les galeries médiévales», nous racontait en 2018 Pierre Halleux (ICC 1963; G Square #29), qui nous a quittés le 8 avril 2024. La première pierre est posée le 12 décembre 1953 et le bâtiment C est inauguré le 25 avril 1959.

▶ L'ICC s'est engagé à former une nouvelle génération de professionnels dotés des connaissances et des compétences nécessaires pour concevoir, construire et gérer des infrastructures et des bâtiments répondant aux normes de qualité et de durabilité émergentes.



SERVICE HOTTON

LE COMITÉ DE SURVEILLANCE DE L'ULB

À l'automne 1940, se constitue le Comité de Surveillance de l'ULB, regroupant une dizaine de membres, principalement des intellectuels et des techniciens liés à l'ULB désireux de défendre la culture démocratique. Ses premières actions se concentrent sur la propagande, notamment avec la création du journal clandestin éphémère «Ça ira! Les nazis à la lanterne». Fin 1941, désireux de porter des coups à l'envahisseur, le comité passe de la guerre psychologique à celle sur le terrain à travers des actions de sabotage et de guérilla.

© CégeSoma/Archives de l'État



LE 75^e ANNIVERSAIRE

1873-1949

En décembre 1949, à l'occasion des célébrations du 75^e anniversaire, les prouesses et promesses des progrès scientifiques tiennent le haut des discours.

Charles Frerichs (ICMines 1894), Président du CA de l'Université, déclare que «La vie de ces années d'après-guerre, absorbante et trépidante, ne laisse guère le temps de méditer des leçons du passé et des incertitudes de l'avenir», avant de retracer l'histoire de l'École.

Carlo Wets (ICC 1932), en sa qualité de Président de l'A.I.Br., entreprend de rendre hommage aux camarades morts au combat. Dans son introduction, il cite les propos tenus par son prédécesseur, Monsieur de Lancker, lors de l'installation de l'École dans ses nouveaux locaux du Solbosch en 1924: «Puisse la science qui a fait notre prospérité de jadis nous laisser espérer une ère nouvelle de Paix et de Travail. Puisse le Flambeau du Génie dissiper les ténèbres qui nous enveloppent encore à la suite du fléau de l'invasion, pour ne laisser subsister que l'étincelle éclairante de Vie et de Progrès.»



ANNÉES 60 ET 70

Le poly-boom

En 1958, la **Flèche du Génie Civil**, dont André Paduart (ICC 1936) fut l'ingénieur conseil, donne le coup d'envoi à deux décennies placées sous le signe du progrès!

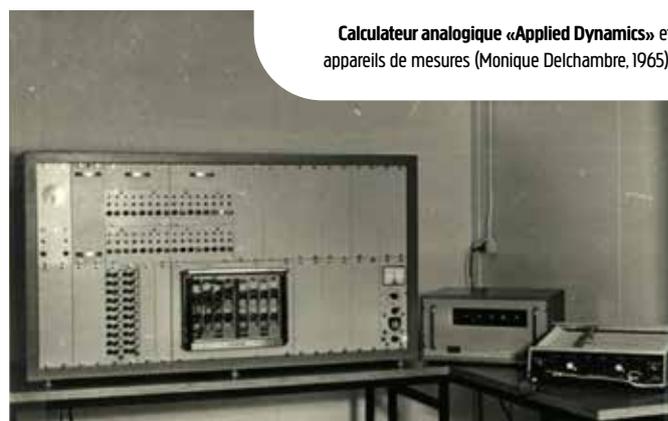


Les années soixante et septante sont glorieuses pour l'Ingénieur! Il est happé par le progrès, qu'il s'agisse d'ouvrages d'art fameux ou de processus (pas toujours discrets) régulant le calcul et l'automatique.

Au cours de ces deux décennies, l'École polytechnique de Bruxelles élargit la liste de ses spécialités: en 1962, du titre d'Ingénieur civil Physicien (grade scientifique), et en 1972, du titre d'Ingénieur civil Informaticien (grade scientifique), deux filières symboles d'avancées scientifiques qui pourraient aujourd'hui paraître archaïques...

LE PREMIER CALCULATEUR ANALOGIQUE

Se balader à travers l'histoire des sciences pendant les années soixante rappelle à notre souvenir des «monstres préhistoriques» (par leur encombrement) aux yeux des nouvelles générations d'ingénieurs baignées par le calcul numérique! Alain Delchambre (ICME 1983; Doyen de 2006 à 2011) évoque l'expérience de sa



Calculateur analogique «Applied Dynamics» et appareils de mesures (Monique Delchambre, 1965).

mère en 1965: «Monique Delchambre, alors assistante, utilise, dans le service de Paul Janssens et pour la première fois à l'ULB, un calculateur analogique (voir photo) pour la résolution d'équations différentielles non linéaires rencontrées en mécanique des fluides. Le schéma de câblage représentant le problème décrit par le modèle mathématique pouvait prendre plusieurs heures et il fallait en moyenne 10 minutes pour faire un calcul.»

ANDRÉ PADUART

1914-1995

Il a marqué des générations d'ingénieurs.

«J'ai eu la chance inouïe de bénéficier de l'enseignement d'André Paduart. Une sommité mondiale, capable de présenter de manière simple les matières les plus complexes. Quand j'ai commencé à donner cours à l'École, je me demandais à chaque fois: comment aurait-il expliqué cela?», racontait Roger Matriche (ICC 1979) en mars 2021 (G Square #38).



© SETESCO, J.I. Schiffmann

- ▶ Ayant obtenu son diplôme d'ingénieur civil en constructions à l'ULB en 1936, suivi de l'agrégation de l'enseignement supérieur de la même université en 1946, André Paduart assure les cours sur la Stabilité des constructions et les Constructions en béton. En parallèle de son activité d'enseignement, il se lance dans une importante carrière d'ingénieur conseil. **En 1957, il fonde le bureau d'études SETESCO.**
- ▶ André Paduart devient notamment le conseiller technique pour plusieurs édifices de l'Expo 58, parmi lesquels **la célèbre et innovante Flèche du Génie Civil**, soutenant une passerelle suspendue au-dessus de la carte de Belgique. L'architecte du projet, Jean Van Doosselaere, avait été impressionné par les talents de ce spécialiste du béton armé et d'une technique nouvelle à l'époque, le voile de béton. «J'étais en 4^e année en 1970, année de la destruction de la Flèche. Ce jour-là, nous nous étions tous rendus au cours de Paduart avec un brassard noir. Il n'avait pas réagi», se remémore Guy Warzée (ICC 1971; Doyen de 1998 à 2002). L'Université doit également à André Paduart l'auvent de l'Institut de Sociologie (1966).

BARON ANDRÉ JAUMOTTE

1919-2016

- ▶ Après avoir complété sa deuxième candidature en ingénierie civile, il décide, à la rentrée 1941, de se spécialiser dans la section Mécanique et Électricité. En 1943, André Jaumotte obtient le diplôme d'Ingénieur civil Mécanicien et Électricien avec Grande Distinction auprès du Jury Central. **Il consacre son enseignement à la question des turbomachines.**
- ▶ Parmi ses nombreux thèmes de recherche, citons: le décollement tournant dans les machines axiales, la déformation et les vibrations des aubages et turbines, les questions relatives au niveau sonore dans le fonctionnement des turbomachines ou encore celles liées à la circulation du modérateur dans les réacteurs nucléaires. Ses **diverses recherches reconnues par le monde scientifique international** lui apportent de nombreuses nominations dans des associations internationales.
- ▶ André Jaumotte a marqué l'histoire du Square Groupe G alors qu'il y faisait des recherches sur l'effet de sol, avec le Pr Andrzej Kiedrzyński, **à dos de véhicules à coussins d'air totalement incontrôlables!** Ces tests aboutirent toutefois à la construction d'un aéroglisseur, le PV-1, en 1966.
- ▶ Son rectorat (de 1968 à 1973) et sa présidence de l'ULB (de 1973 à 1981) sont **marqués de jalons pour l'histoire de l'ULB**, parmi lesquels: la séparation de l'université en deux entités linguistiques, avec la naissance de la VUB, la création du campus de la Plaine, la construction de l'hôpital Erasme et les premières implantations de l'Université en Wallonie (voir G Square # 3).



© L. Bazzoni

Dans sa thèse, Monique Delchambre explique alors: «Le calcul analogique remplace le phénomène physique à étudier par un autre phénomène physique mieux connu, plus facile à manier, plus accessible à la mesure précise et qui correspond à la même description mathématique. (...) La multiplication par une constante est réalisée par des potentiomètres. L'addition, l'intégration, la différenciation et le changement de signe sont réalisés à l'aide d'amplificateurs à courant continu, munis d'éléments en contre-réaction (...).»

LES COURSES DE CHAISES À ROULETTES

Ensuite, à la charnière des années soixante et septante, couve la troisième révolution industrielle. À cette époque, tandis que leur opacité fait aujourd'hui débat, les premiers algorithmes ont le mérite de la transparence, comme un trou dans une carte perforée donnant ses instructions à l'ordinateur! «J'ai encore 6.000

cartes perforées chez moi. Enfin, des non perforées, car elles n'ont jamais été utilisées. Je les emploie comme signets», s'amuse aujourd'hui Guy Warzée (ICC 1971; Doyen de 1998 à 2002), avant d'évoquer l'arrivée des premiers calculateurs numériques, tel le PDP-15/20 de Digital Equipment Corporation vers 1970, apprécié notamment en physique des particules élémentaires. «Nous faisons déjà de la programmation à la fin des années soixante. En septembre 1969, j'ai réalisé mon travail de fin d'études sur le Control Data CDC 6400 au centre de calcul. Peu avant cela, vous aviez l'IBM 7040 placé dans le bâtiment Glaverbel à Watermael-Boitsfort. Vous deviez réserver l'étage, puis nous passions une nuit à attendre les résultats. Que faisons-nous pendant ce temps? Le bâtiment est rond et nous disputons des courses de chaises à roulettes pendant que l'ordinateur calculait et imprimait une ligne toutes les demi-heures (rires).» ▶

L'ENSEIGNEMENT

Un «organe vivant»

Pour remplir sa «polymission», l'École a sans cesse remis en question ses enseignements en les confrontant aux évolutions scientifiques, industrielles et sociales. Ce travail de fond se reflète tant dans le développement de ses filières que dans l'amplification de son rayonnement international et de son positionnement sociétal.

« La Faculté n'ignore pas que si l'ingénieur qu'elle forme doit être entraîné à la recherche personnelle, s'il doit être averti de nombreuses questions techniques, il est aussi appelé à jouer un rôle important dans la société, il sera intégré dans un rouage social qui le mettra en contact avec ses patrons, ses collègues et ses ouvriers. Il devra donc posséder la connaissance des Hommes, il devra posséder un sens des responsabilités, il devra pouvoir envisager les phénomènes sociaux avec la même objectivité et la même compétence que les phénomènes naturels; en un mot, il devra posséder un sens social développé», rappelait en 1949 Robert Godeau, Président de la Faculté des Sciences Appliquées (1947-1950), à l'occasion du 75^e anniversaire de l'École. Cette voie tracée depuis les origines a bien été suivie, tout en s'élevant et en s'élargissant par osmose aux questions sociétales contemporaines.

DES LOIS, DES DÉCRETS ET DES PROJETS

L'enseignement à l'École a également évolué au fil des lois et des décrets, définissant les contours et la reconnaissance de ses diplômes et de ses grades, jusqu'à ce que ces derniers le deviennent au titre de «grades académiques» par décret de la Communauté française du 28 juin 1994. En 2002, le décret Bologne entre en vigueur amenant l'introduction des ECTS (European Credit Transfer System) et

le passage à trois Bacheliers et deux Masters. À la même époque, à la faveur de l'intégration de méthodes de pédagogie active et de l'engagement de Nadine Postiaux en tant que conseillère pédagogique, l'apprentissage par projets est introduit en BA1 et BA2, qui amènera l'apparition du chef d'équipe de MA1 supervisé par un professeur ou un chercheur. Rétrospectivement, cette initiative a connu des moments épiques, plusieurs fois largement médiatisés, telle la première régates de barques en béton au Bois de la Cambre en 2004. L'année suivante, le Bureau d'Appui Pédagogique en Polytech (BAPP) voit le jour et permet de diversifier les missions de la cellule pédagogique à l'œuvre. À la veille de son 20^e anniversaire, celui-ci peut se targuer d'avoir inspiré d'autres Facultés de l'Université dans cette voie de l'accompagnement à l'apprentissage, en plus d'avoir concrétisé des missions autant essentielles que le pilotage des projets: gestion des stages, aide aux enseignants dans leur pratique, conseil institutionnel (accréditations, etc.), blocus assistés, etc. Le BAPP est aussi à l'origine de la création de TRIAXES, en collaboration avec la Solvay Brussels School of Economics & Management, l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre et la Faculté de Droit et de Criminologie. Cette initiative offre à des équipes multidisciplinaires d'étudiants de Master de mettre au point un prototype préindustriel accompagné d'un plan d'affaires.

.....➔



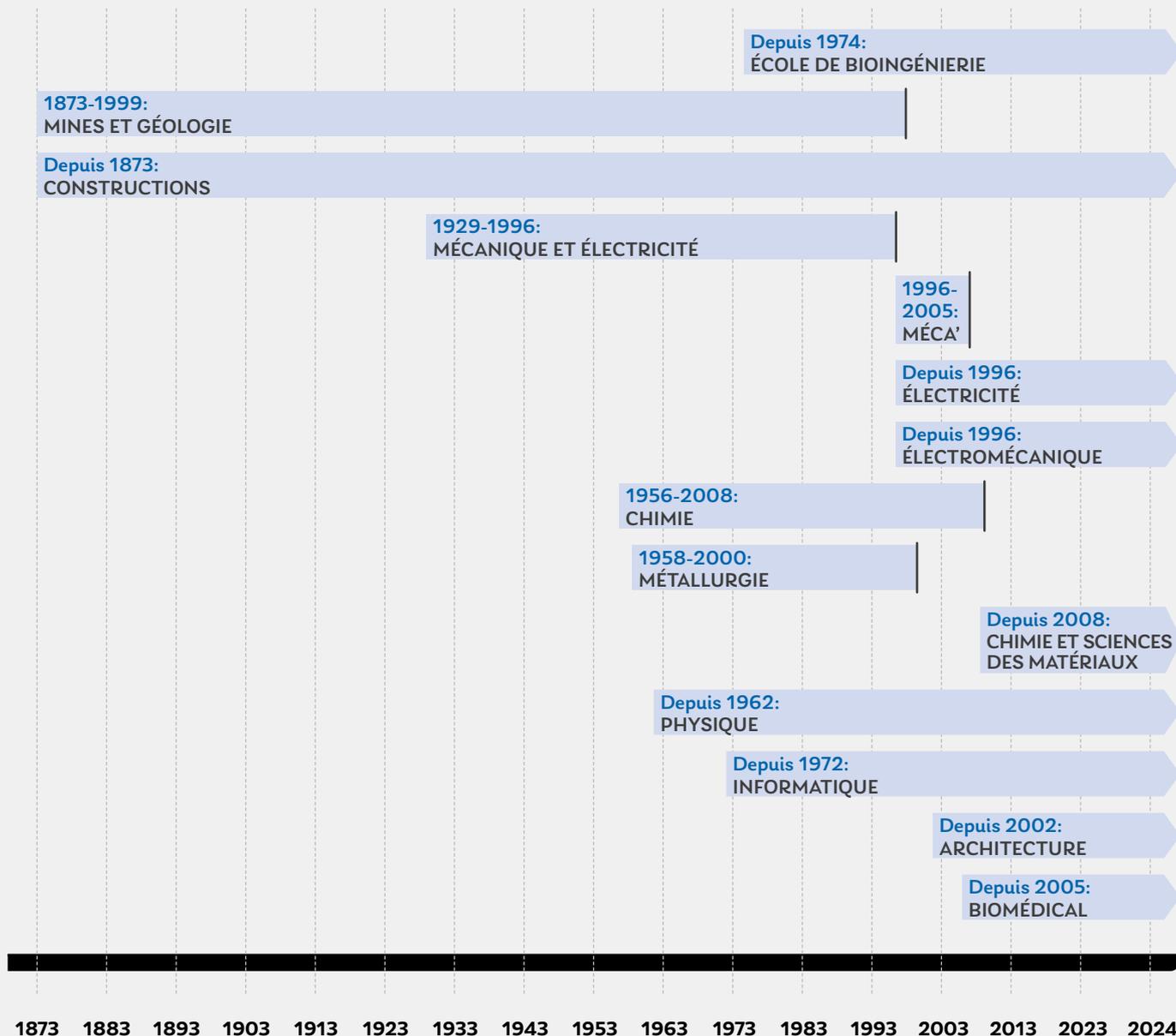
Le hall d'électricité, à la fin des années 1960.

L'ÉCOLE ET SES SPÉCIALITÉS

ÉVOLUTION DES FILIÈRES

«L'École polytechnique est un organe vivant, en fonction des besoins du marché et de ses compétences internes, des formations se créent et d'autres meurent, d'autres sont mises en veilleuse pendant un certain temps et puis se réveillent», rappelait en 1999 le groupe de travail du 125^e anniversaire...

ÉMERGENCE ET DISPARITION DES SPÉCIALITÉS



ERASMUS, DOUBLES DIPLÔMES ET RÉSEAU T.I.M.E.

Au fil des décennies, les alliances ont évidemment dépassé le cadre des campus du Solbosch et de la Plaine. En 2019, l'École a mis sur pied conjointement avec l'UMons le **Bachelier en Sciences de l'Ingénieur au CampusUCharleroi**, dont le point culminant fut la rentrée de septembre 2023 au Centre Universitaire Zénobe Gramme, mais les synergies se cristallisent aussi par-delà les frontières. «Depuis plus de 33 ans, l'École offre la possibilité à ses étudiants "d'aller voir ailleurs" comment sont enseignées les sciences de l'ingénierie, de goûter à d'autres cultures, d'élargir leur horizon. En parallèle, nous accueillons des étudiants issus d'un large éventail d'institutions partenaires, qui laissent une empreinte petite ou grande dans notre faculté», relatait Marie-Paule Delplancke, alors Vice-Doyenne aux Relations internationales, dans le G Square #43. Cette fenêtre s'est ouverte dès 1988, avec le premier échange Erasmus d'un étudiant Polytechnicien à Munich, suivi deux ans plus tard de l'accueil de trois premiers étudiants venus de Nancy. Grâce aux **Erasmus et d'autres programmes d'échange**, les étudiants peuvent par exemple effectuer une demi-année ou une année complète à l'étranger, dans une université partenaire, en MA1 ou MA2. Les examens sont présentés dans l'université partenaire et les cours suivis à l'étranger sont validés pour le diplôme de l'ULB.

Les **programmes de doubles diplômes** permettent, quant à eux, d'obtenir les diplômes de deux institutions, à la suite d'un séjour à l'étranger de plus d'un an. L'École a ainsi signé des accords avec les Écoles centrales de Paris, Lille et Nantes; l'École polytechnique (l'X); Politecnico di Milano; Universidad Politecnica de Madrid, de Catalunya et de Valencia; l'École polytechnique de Montréal; Technical University of Denmark (DTU) – Lyngby; l'École européenne d'ingénieurs en Génie des Matériaux (EEIGM, Nancy); l'École nationale supérieure d'Électricité (SUPELEC); l'Institut supérieur de l'Aéronautique et de l'Espace (ISAE-SUPAERO), la Beihang University (Chine) et la Keio University (Japon).

L'École est également un des membres fondateurs de l'**association internationale T.I.M.E.** qui a été la première, dès 1988, à établir des accords permettant d'obtenir les diplômes de deux institutions (l'ULB et l'université partenaire), à la suite d'un séjour à l'étranger de longue durée. Si T.I.M.E. a initié, lors de sa création, le concept du double diplôme, elle a étendu ses activités à la recherche et aux contacts avec les industries. Elle compte aujourd'hui 56 membres répartis dans 24 pays.



L'histoire de la mobilité étudiante à l'École est une chronique de découverte et d'ouverture aux cultures du monde, renforçant les ponts entre nations et disciplines.

MASTER ET COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

La mobilité internationale peut adopter des visages diversifiés, au-delà des échanges d'étudiants et des doubles diplômes. En 2006, au Mali, Antoine Nonclercq (ICElec 2002), alors collaborateur industriel pour l'ULB, est interpellé par le représentant d'une organisation paysanne... «Il me demande s'il serait possible de réaliser un séchoir à tomates, pour les conserver.» De retour chez nous, il en parle à Benoît Haut et Cédric Boey. Le trio met sur pied un projet dans lequel les étudiants remplissent les tâches d'un bureau d'études, jusqu'à ce qu'un premier prototype soit conçu à l'École, suivi par un autre dans l'organisation paysanne au Mali, et construit avec celle-ci. «Nous avons été soutenus dès le début par le Doyen de l'époque, Alain Delchambre (ICEM 1983), qui nous a donné les financements nécessaires à la réussite du projet. Depuis, ce soutien s'est confirmé chaque année, renforcé par l'apport de l'association des Alumni.» La **Cellule de coopération de l'École polytechnique de Bruxelles (CODEPO)**, dont l'objectif principal est de proposer aux étudiants de Master un premier investissement dans un projet de coopération au développement, dans des domaines variés (agroalimentaire, valorisation de la biodiversité, biomédical, environnement, énergies renouvelables, ...), fait désormais partie des gènes de l'institution. «La motivation des débuts est restée la même: inviter les ingénieurs civils et les bioingénieurs à se tourner vers l'humain», se réjouissait Antoine Nonclercq (G Square #31). «Les plus beaux projets sont ceux qui nous échappent et sont repris par les populations locales.»

«La mise sur pied de Bruface par l'ULB et la VUB a constitué une double révolution»

BRUFACE: L'INTERNATIONAL À DOMICILE

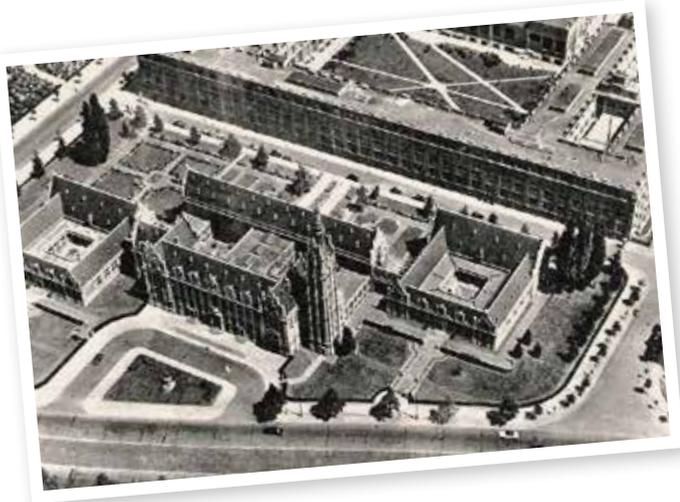
Enfin, en 2011, c'est «de l'intérieur» qu'une porte vers l'international s'est ouverte, avec le feu vert donné à la **Brussels Faculty of Engineering**, alias Bruface, lorsque la VUB (Faculteit Ingenieurswetenschappen) et l'ULB (École polytechnique de Bruxelles) ont mis leurs forces en commun pour proposer la meilleure formation possible aux ingénieurs, en anglais dans les textes.



PRÉSIDENTS ET DOYENS

DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE BRUXELLES

Nicolas Constant Schmit (1873-1875)	Pierre Van Eepoel (1945-1947)
Alfred Zimmer (1875-1877)	Robert Godeau (1947-1950)
Ernest Rousseau (1877-1879; 1895-1897; 1899-1901)	Lucien Vandeperre (1950-1953)
Alphonse Huberti (1879-1881; 1893-1895; 1901-1903)	Pierre Baudoux (1953-1956)
Alexandre Buisset (1881-1883; 1891-1893)	Walter De Keyser (1956-1959)
Ernest Hendrickx (1883-1885)	André Jaumotte (1959-1962)
Louis-C.-E. Alvin (1885-1887)	Raymond Defay (1962-1965)
Henri Witmeur (1887-1889)	Paul Hontoy (1965-1968)
Jean-Baptiste Charbo (1889-1891)	René Jottrand (1968-1971)
James Van Druenen (1897-1899)	Jacques Devooght (1971-1974)
Henri Bergé (1903-1905)	Oscar Beaufays (1974-1977)
Wilhelm Prinz (1905-1907)	René Winand (1977-1980)
Lucien Anspach (1907-1908)	Jean Nuyens (1980-1983)
Charles De Keyser (1908-1911; 1926-1927)	Robert Vanhauwermeiren (1983-1986)
Émile Piérard (1911-1914)	Jean-Louis Van Eck (1986-1990)
Charles-Victor Chargois (1914-1916; 1919-1920)	Robert Poncelet (1990-1994)
Hippolyte Vanderrydt (1920-1923)	Bernard Leduc (1994-1998)
Louis Baes (1923-1926; 1939)	Guy Warzée (1998-2002)
Édouard Bogaert (1927-1930)	Raymond Hanus (2002-2004)
Octave Dony-Henault (1930-1932)	Philippe Vincke (2004-2006)
Frans Van den Dungen (1932-1935)	Alain Delchambre (2006-2011)
Gaston Jochmans (1935-1938)	Jean-Claude Maun (2011-2014)
Edmond Warnant (1938-1940)	Gérard Degrez (2014-2020)
Louis Baes (1940-1942)	Frédéric Robert (2020-2024)



«C'était une double révolution, estime Guy Warzée (ICC 1971; Doyen de 1998 à 2002). La première, c'est que nous avons créé un diplôme commun avec la VUB, basé sur des cours communs. La deuxième, c'est que tous les cours étaient en anglais. Le jour où Bruface a été confirmé, je me suis dit: zut, je vais devoir refaire tous mes slides en anglais (sourire). Cette révolution a apporté à nos universités une plus grande ouverture aux étudiants étrangers et elle est même allée plus loin, car selon moi elle a changé les rapports entre professeurs et étudiants, qui se sont "déhiérarchisés", avec la création d'une véritable communauté d'enseignement.»

Lors du 10^e anniversaire de Bruface (G Square #40), Isabelle Hendrickx (ICPhys 1999) écrivait: «En développant Bruface, ce n'est pas seulement une langue que l'on a offerte à nos ingénieur-es, c'est aussi une ouverture sur le monde, la transformation de la compétition en co-création, un ancrage dans le monde dans lequel nous vivons. En développant Bruface, ce ne sont pas seulement des polytechnicien-nnes polyglottes que l'on a offerts à notre société, ce sont aussi des ingénieur-es engagé-es, meilleur-es communicateur-rices, capables d'établir le lien entre la rigueur scientifique et la réalité de tous les jours, ce lien si difficile à établir dans un monde surinformé. Des ingénieur-es nourri-es par les différences culturelles. Des ingénieur-es ancré-es dans le monde dans lequel ils-elles vivent.»

UNE TRANSITION DE CLIMAT ET DE GENRE

L'ouverture sur le monde ou plus essentiellement l'ouverture à l'autre demeurera au programme des décennies à venir, avec toujours cette capacité à rebondir concrètement sur les obstacles qui pourraient surgir. L'épreuve de la pandémie de covid-19 l'a amplement démontré, avec la mobilisation, dès le premier confinement de 2020, du tout jeune Fablab ULB (Usquare). Professeurs, étudiants et Alumni y ont assuré la production de quantités de visières et de plusieurs dizaines de milliers de tabliers et blouses de protection répondant aux besoins du personnel soignant.

L'École ne laisse pas non plus sur le bord du chemin les grandes questions sociétales. Qu'il s'agisse des questions de transition énergétique et de climat (2021: création d'un poste de Vice-Doyen à la transition, à l'impact sociétal et aux relations avec les entreprises; 2022: lancement de la «rentrée Climat») ou de féminisation et de genre (Yes She Can, WomenTech et la création l'an passé d'une commission de genre).

L'environnement des futurs chapitres de l'histoire de notre École évoluera lui aussi encore, en profondeur, entre le Square Groupe G et le campus de la Plaine, où s'élèveront le Learning and Innovation Center (LIC) et surtout le Bâtiment E, appelé à devenir le prochain vaisseau amiral de notre institution. ▼

ÉCOLE DE BIOINGÉNIERIE DE BRUXELLES

L'arbre du savoir et du faire

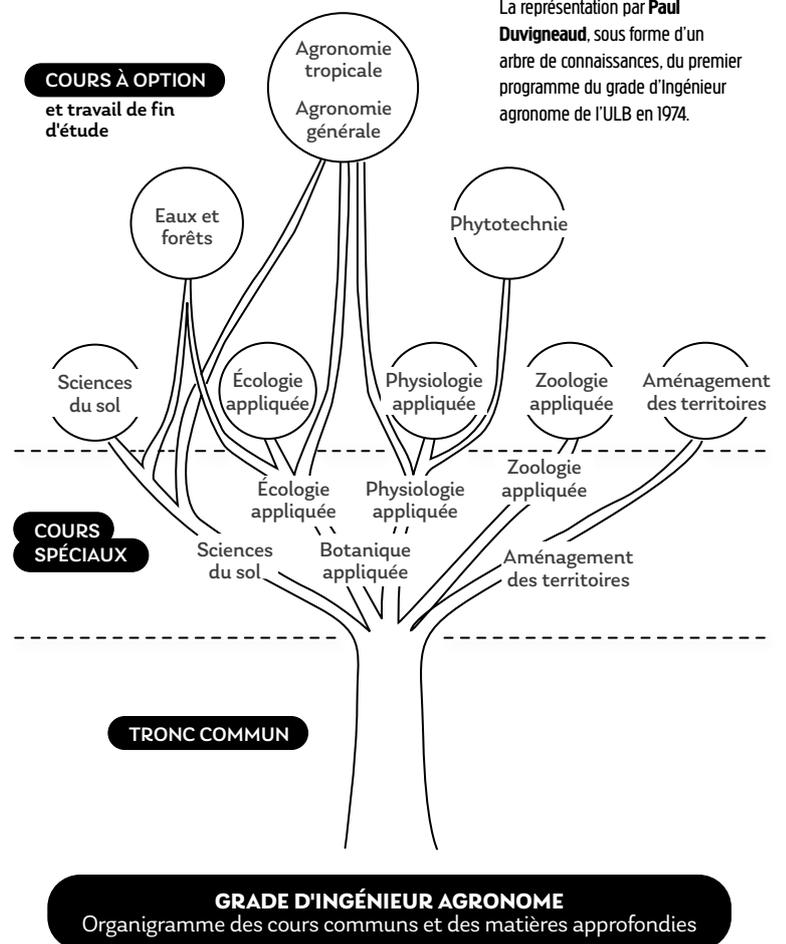


Le Polyanniversaire célèbre également les **50 ans de l'organisation interfacultaire des études d'ingénieur agronome à l'ULB**, solidement ancrées dans un tronc commun. Mais c'est dès 1952 que la petite graine de l'École de Bioingénierie de Bruxelles prit racine dans notre université, sur un terreau vivace...

Retour à l'après-guerre. En 1947, la loi définit les titres d'ingénieur agronome, de candidat ingénieur agronome et d'ingénieur chimiste et des industries agricoles, suivis deux ans plus tard par celui de docteur en sciences agronomiques. Mais quand l'histoire de l'agronomie à l'ULB a-t-elle concrètement débuté? «Dès 1952, des candidatures en agronomie existaient, organisées par le Département de Biologie de la Faculté des Sciences. On parle d'une petite section: tout au plus 10 étudiants par an pendant les années 1950 et 1960. Les candidats diplômés de l'ULB réalisaient donc leurs années de grade dans d'autres universités, principalement à la Faculté Agronomique de Gembloux», précise Frédéric Debaste (ICChi 2004), Président de l'École de Bioingénierie de Bruxelles (EBB).

FACE AUX FINITUDES, L'ÉLARGISSEMENT DE LA FORMATION

En 1967, l'ULB organise le doctorat en Sciences agronomiques. Le grade d'ingénieur agronome n'y est toutefois toujours pas possible et il reste nécessaire de passer par une autre institution.



Il faut attendre le début des années 1970, lorsque les ingénieurs agronomes rejoignent la Fédération Royale d'Associations Belges d'Ingénieurs Civils, d'Ingénieurs Agronomes et de Bioingénieurs (FABI), pour que les événements s'accélèrent... «C'est la période du premier rapport du club de Rome, "Les limites de la croissance", du premier choc pétrolier, deux éléments qui confrontent une première fois notre société à certaines finitudes», reprend Frédéric Debaste. «L'agronomie attire alors un nombre accru d'étudiants, une trentaine par an à l'ULB, dont certains issus de pays du Sud. Le corps étudiant revendique de plus en plus activement la possibilité de réaliser tout le cursus chez nous. C'est dans ce cadre que Paul Duvigneaud, botaniste, professeur en Faculté des Sciences et qui est un des pères fondateurs des sciences écologiques (voir notre encadré), va élaborer une formation complète dans le domaine de l'agronomie.»

1974: LA SIA VOIT LE JOUR!

Il n'est cependant pas imaginable à ce moment-là de créer une nouvelle faculté ex nihilo. «Que du contraire, il faut créer une formation sans créer de cours. La Faculté des Sciences se tourne vers la Faculté des Sciences appliquées (l'École) pour apporter la dimension ingénierie au nouveau programme.





PAUL DUVIGNEAUD 1913-1991

- Licencié en chimie (1935), en sciences botaniques (1937) puis docteur en Sciences botaniques (1940) de l'ULB, Paul Duvigneaud devient professeur en Faculté des Sciences en 1950. Dans les années 1970, il sera, avec les étudiants et Marcel Homès, le porteur principal du projet de création d'un cursus complet en agronomie. L'Université et la Section Interfacultaire d'Agronomie lui ont rendu hommage en 1998 avec la création d'un Prix portant son nom.
- Paul Duvigneaud est aussi un des pionniers de l'écologie en Europe. Son livre «La synthèse écologique», publié en 1974, est le premier ouvrage de référence en français de la science écologique, et il fait toujours autorité. Il est également un des fondateurs de l'écologie urbaine qu'il applique dès la fin des années 1970 à Bruxelles et qui préfigure les recherches actuelles sur le métabolisme urbain.

Ainsi, le PV du CA de l'ULB indique que ce dernier "tient compte d'une polyvalence indispensable pour des ingénieurs qui pourraient devoir faire face, seul, à des problèmes techniques très divers, être mis à toutes les sauces, souvent sans possibilité d'aide directe, notamment dans les pays en voie de développement. Cette partie de la formation doit avoir une importance suffisante pour créer l'esprit technique nécessaire à l'application des connaissances scientifiques". On notera déjà dans ce texte, outre la polyvalence et l'application des connaissances scientifiques, la place de la coopération au développement. Et c'est ainsi, en 1974, au moment où d'autres agronomes emménagent à Louvain-La-Neuve, que les deux facultés de l'ULB fondent ensemble ce qui s'appellera rapidement la Section Interfacultaire d'Agronomie, la SIA.» Dont nous célébrons en 2024 le 50^e anniversaire! En parallèle, en 1978, conjointement avec le CERIA, le grade d'Ingénieur chimiste et des industries alimentaires est organisé, avec un programme de candidatures qui lui est propre.

LES DATES-CLÉS DES ANNÉES 2000

Le passage au XXI^e siècle voit éclore le titre de «bioingénieur» et agit comme un accélérateur sur la formation, avec quelques années-clés:

- **2001:** les grades sont réorganisés et renommés sous l'appellation «bioingénieur» avec un programme de candidat bioingénieur; un tronc commun de 3 ans est mis en place à l'ULB;
- **2003:** la SIA est renommée École Interfacultaire de Bioingénieurs (EIB);
- **2004:** la réforme de Bologne met en place les 3 masters actuels «Bioingénieur: Chimie et Bioindustries», «Bioingénieur: Sciences et Technologies de l'environnement» et «Bioingénieur: Sciences agronomiques»;
- **2005:** l'apprentissage par projet est introduit dans le bachelier bioingénieur;
- **2015:** le stage long obligatoire est introduit dans tous les masters bioingénieurs, il constitue un dispositif inédit pour les bioingénieurs en Fédération Wallonie-Bruxelles;
- **2015:** conjointement avec l'ULiège (Gembloux AgroBioTech) et AgroParisTech, l'EIB organise le Master en Agro-écologie;
- **2019:** l'EIB obtient l'accréditation CTI et le label EURACE;
- **2022:** l'EIB est renommée École de Bioingénierie de Bruxelles (EBB).

PRÉSIDENTS

DE L'ÉCOLE DE BIOINGÉNIERIE DE BRUXELLES

Création des années du grade sous l'impulsion du Pr Paul Duvigneaud et du Pr Marcel Homès (1973-1976)	Raymond Hanus (1997-2001)
Commission mixte sous la présidence du Pr Jean Teghem (1976-1979)	Jean-Claude Grégoire (2001-2004)
Création de la section sous la présidence du Pr René Jottrand (1979-1982)	Véronique Halloin (2004-2006)
Jean Lejoly (1982-1985)	Christiane Lancelot (2006-2008)
Bernard Leduc (1985-1988)	Philippe Bogaerts (2008-2012)
Jacques Pasteels (1988-1991)	Pierre Servais (2012-2014)
Lida Lifschitz (1991-1994)	Dimitri Gilis (2014-2018)
John Wérenne (1994-1997)	Charles De Cannière (2018-2022)
	Frédéric Debaste (2022-2024)

UNE FERTILISATION COMMUNE

Même de taille modeste, l'EBB a beaucoup grandi au cours des deux dernières décennies avec désormais près de 200 premiers bacheliers chaque année. «La fertilisation croisée entre Polytech et Bioingénieur est une opportunité unique. Les sciences de l'ingénierie, qui doivent prendre en compte une approche systémique générale, rencontrent ainsi les sciences écologiques dont les fondements reposent sur cette approche systémique. De même, les transitions dans tous les domaines, y compris ceux de la bio-ingénierie, comprennent une dimension énergétique cruciale, qui est déjà au cœur de l'excellence des polytechniciens», résume Frédéric Debaste. «Nous voulons continuer à faire évoluer conjointement les programmes des ingénieurs et bioingénieurs pour répondre aux défis qu'elles et ils rencontreront tout au long de leur carrière. C'est donc bien au-delà de la formation initiale que les enjeux se portent, et la construction commune s'étend naturellement aux Alumni et au monde professionnel.»

ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES

Le CP fête ses 140 ans!

Le Polyanniversaire souffle également les 140 bougies du Cercle Polytechnique (CP).

Derrière cette chose éhaurme se dissimulerait l'âme de l'École. Il est en effet scientifiquement prouvé que, sans étudiants, la faculté serait inappliquée.



1966: descente d'auditoire avec tutute, pour l'accueil des Bleus.

Michel Vanderstocken (ICEM 1979, Président Alumni de 2013 à 2017) n'en démord pas: «Les étudiants de Polytech, c'est le CP. C'est le cercle le plus actif et le plus représentatif du campus du Solbosch. J'ai côtoyé de nombreux diplômés, dont les plus âgés l'avaient été en 1936 et les plus jeunes récemment... De génération en génération, je retrouve ce même esprit, cette même autodérision et ce même appétit pour la chose éhaurme.» S'il demeure complexe d'appréhender cette dernière, nous pouvons estimer toucher un petit bout de ladite «chose» en portant notre regard sur l'une des (très nombreuses) organisations du CP, emblématique, la Revue, apparue dès le 8 décembre 1888. À l'occasion de son 100^e anniversaire, Julien Morthier (ICME 1950) livrait cette analyse: «Ceci étant, pourquoi le CP produit-il, quasi seul, une revue annuelle? Sans doute, parce que la cohésion des étudiants polytechniciens permet la création d'un important travail d'équipe. Parce que le CP est un cercle très uni et, étant uni, est fort attaché à la tradition. Et il faut remarquer que si le CP est un cercle très uni, c'est parce qu'il produit une revue tous les ans.»

DES ÉTUDIANTS, DES ASSOCIATIONS

Le CP n'est bien entendu pas l'unique association étudiante active au cœur de l'École polytechnique de Bruxelles.

- ✦ Le **Bureau Étudiant de Polytechnique (BEP)** œuvre pour les étudiants et leur représentation auprès des autorités depuis les lendemains de Mai 1968.
- ✦ Le **Board of European Students of Technology (BEST)** est l'antenne à l'ULB d'un bureau international visant à favoriser les échanges et les relations entre étudiants européens (www.best.eu.org).
- ✦ **WomInTech** est une initiative étudiante qui a pour but de promouvoir la diversité des genres à l'École (www.facebook.com/womintech).
- ✦ Quant au **Cercle Agro** de l'École de Bioingénierie de Bruxelles, il se charge de resserrer et de faire vibrer les liens entre bioingénieurs depuis 1977.

Avant de retracer l'histoire du premier cité, le CP, qui souffle ses 140 bougies, il demeure peut-être important d'accorder une nouvelle caisse de résonance à ces mots de Paul Héger, Président du Conseil d'Administration de l'ULB, en 1924: «J'espère beaucoup de tous les élèves de notre Université, quelle que soit la Faculté à laquelle ils se rattachent. Mais les Polytechniciens, je ne les mets pas au même rang que les autres: ils sont l'avant-garde de la jeunesse estudiantine.»





CERCLE AGRO

LE CERCLE DES BIOINGÉNIEURS

- ▶ Le Cercle Agro, fondé en 1977, est une association d'étudiants pour les étudiants. Il poursuit depuis toujours les mêmes buts: resserrer les liens entre Bioingénieurs pour former une entité défendant l'existence et la vie de «l'ingénierie du Vivant» à l'ULB ; permettre la rencontre de différentes personnalités, donc différentes idées, au sein du cercle et ainsi réfléchir sur les nombreuses orientations possibles de ces études.
- ▶ À tous les étudiants de l'École de Bioingénierie de Bruxelles, il offre un soutien dans leurs études par le biais d'un parrainage social en début d'année et l'existence de groupes d'années où les étudiants peuvent échanger entre eux.
- ▶ Le Cercle Agro est également l'un des piliers du folklore de l'ULB. Ses activités sont tantôt sérieuses (Job Fair Engineers, Bioengineering Research Day), tantôt folkloriques (Bal Agro, Vinicole).



www.facebook.com/groups/5217419333/
www.facebook.com/p/Cercle-AGRO-ULB-100054614312109/

IL ÉTAIT UNE FOIS LE CP

Des étudiants de la Faculté des Sciences Appliquées installée rue des Sols, réunis en assemblée générale, constituent le Cercle à l'hiver 1884. Cette bande de bons copains et copines est désireuse de porter un regard plus concret sur la science ô combien impalpable qu'ils étudient dans les bibliothèques. Organiser des excursions, des conférences, des visites d'usine et d'industries belges: tels sont les rôles portés par le Cercle, rôles que celui-ci jouera de très nombreuses années. Le CP compte 87 membres en 1887. L'atmosphère est particulièrement égalitaire: nulle étoile sur les casquettes, pour éviter toute distinction entre bleus et anciens. Le poste le plus honorable est celui de secrétaire. En effet, seul un secrétaire veille à la bonne gestion du Cercle.

En 1907 a lieu un grand coup d'État: le CP, pour organiser ses excursions jusqu'à l'étranger, a besoin de subsides. Des demandes sont introduites auprès de la Ville, de la Province, et même auprès du Roi Léopold II. Un président et des statuts sont cependant indispensables. Henri Michel est alors proclamé premier président et des statuts sont rédigés. Sous les hurlements, on vote, tout excité par la création d'une «chose» qui existe encore aujourd'hui. D'après la légende, Henri Michel laissera son nom dans le troisième vers de notre célèbre cri! («Henri, Volt, Ampère.») À moins que Henry soit une unité d'inductance... ▶

BUREAU ÉTUDIANT DE POLYTECHNIQUE (BEP)

LE GRAND INTÉGRATEUR

LE BEP EST UNE ASBL COMPOSÉE D'ÉTUDIANTS DE TOUTES LES ANNÉES. SES MULTIPLES MISSIONS SE RÉSUMENT À UN BUT SIMPLE: FACILITER LA VIE DES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE.

Le BEP compte une trentaine d'étudiants engagés perpétuant l'œuvre entreprise par quelques-uns à la suite des événements de Mai 1968. Son dessein initial est de coordonner et superviser la représentation étudiante à la Faculté. Officialisé sous le nom de "BEP" en 1980, il évolue progressivement en intégrant de nouveaux objectifs et initiatives.

LE RÔLE DU BEP EN 5 POINTS

1. Le BEP s'engage à soutenir activement les étudiants dans leur parcours académique et leur intégration à l'École.
2. En tant qu'association, le BEP joue un rôle crucial en représentant les étudiants et en défendant leurs valeurs, leurs idées et leurs projets au sein de l'École.
3. Le BEP vise à créer un environnement inclusif où chaque étudiant se sent soutenu et valorisé, tant sur le plan académique que social.
4. À travers ses initiatives et ses actions, le BEP favorise l'épanouissement personnel et professionnel des étudiants.
5. Le BEP s'efforce de créer des opportunités d'apprentissage et d'échange, encourageant ainsi la collaboration et le développement de compétences chez les étudiants.

Ces objectifs se trouvent déclinés à travers diverses organisations décrites et mises à jour sur leur site (Choix de section, Polytech Game, Aide à la réussite, etc.).



bepolytech.be



?: ÉTUDIANT, QUELLES ÉTAIENT VOS MOTIVATIONS À INVESTIR LA CABINE DE PILOTAGE DE L'UNIVERSITÉ?

Pierre Motyl: «J'étais un soixante-huitard enthousiaste. Par exemple, je n'appréciais guère le caractère conservateur et très folkloriste du CP, car je me sentais impliqué dans les causes de progrès social, scientifique et culturel. Avant même le Bureau des Étudiants Administrateurs (BEA), avec une douzaine d'activistes de Mai 68, nous avons créé l'Interfacultaire des Étudiants et Assistants pour la démocratisation de l'ULB. Notre association avait présenté un candidat dans chaque faculté et nous avons emporté tous les sièges, excepté en Sciences Éco et en Droit, avec des élus tels Hervé Hasquin, futur Recteur et Président du CA, Philippe Moureau, futur ministre, ou Jacques Teghem, futur Recteur de l'UMons, et d'autres qui sont restés des amis. J'ai fait partie du premier CA démocratisé de l'ULB, en novembre 1968. J'avais 21 ans et j'étais en dernière année. Le Président du CA était Henri Simonet; il remplissait cette mission avec humour et autorité, avant de devenir entre autres un remarquable Commissaire européen.»



Mai 68, occupation du grand hall de l'ULB:
Pierre Motyl tient le micro devant l'Assemblée Libre.

?: QUELLE A ÉTÉ L'INFLUENCE DES ÉTUDIANTS ET ASSISTANTS REPRÉSENTÉS À LA TÊTE DE L'ULB?

P.M.: «Nous nous sommes battus pour une forme de démocratie qui ramenait beaucoup de pouvoirs au niveau du CA, devenu "représentatif". A posteriori, je suis convaincu que c'était créer un système beaucoup trop lourd dont l'ULB a mis une quarantaine d'années à se sortir. Mea maxima culpa (sourire). Par contre, il a permis de donner une voix aux assistants, aux chercheurs et au corps enseignant d'une manière plus large qu'avant, quand les professeurs ordinaires officiaient entre eux. C'était une époque d'optimisme: il s'agissait de rendre le monde meilleur plutôt que de le sauver de catastrophes imminentes. Nous n'avions pas d'angoisse quant à notre avenir ou à nos possibilités d'avoir une carrière, avec notre diplôme! Les étudiants de Polytech étaient plutôt conservateurs et j'ai été surpris d'être élu malgré mon image de "gauchiste", mais il y avait un réel enthousiasme étudiant dans cette innovation de "démocratie participative". Le taux de participation à cette première élection était très important et je pense qu'il a vite décliné ensuite. Le BEA actuel ne représente qu'une minorité d'activistes et semble aliéné de la population étudiante au sens large. Je rêve de voir la proposition de David Van Reybrouck, de tirer des représentants au sort, mise en œuvre pour que l'ULB innove vraiment à nouveau!»

LE CP PENDANT ET APRÈS LA GUERRE

Le CP est morcelé, et c'est seulement en juin 1942, grâce à un discours flamboyant d'André Jaumotte (voir en p. 9) dans un bistrot bruxellois, que ses fractions fusionnent. André Jaumotte est élu à l'unanimité Président du CP réunifié pour l'année 1942-1943. Aidé par la Ville de Bruxelles, le CP organise des séances de laboratoire dans les locaux de l'École des Arts et Métiers et des visites d'usine. Jusqu'à la fin de l'Occupation et au prix d'efforts colossaux, malgré les mesures strictes prises par l'ennemi, il forme le ciment liant ces étudiants éparpillés sur le territoire.

Après la guerre, le CP reprend ses activités et évolue peu à peu vers la chose (énahourme) connue aujourd'hui, en continuant à organiser ses Revues et baptêmes, mais en lançant également la rédaction d'un magazine, L'Engrenage, au milieu des années 60, en organisant le premier Festival de la Chanson en 1979 ainsi que les premières 6 heures Cuistax en 1987. Sans parler des multiples Thés dansants et autres joyeusetés!

LA SAINT VERHAEGEN, PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Chaque année, la Saint Verhaegen, ou Saint V, célèbre l'anniversaire de l'Alma Mater. Le 20 novembre marque l'ouverture de l'ULB par Théodore Verhaegen. Bien que l'ULB n'ait pas été officiellement créée ce jour-là, c'est le 20 novembre 1888 que 200 étudiants courageux manifestent contre une réforme universitaire contraire aux principes du libre examen. Depuis sa création, chaque édition de la Saint V met en lumière des thèmes d'actualité essentiels qui révèlent l'engagement à dénoncer les problèmes sociaux.

La journée de la Saint V est marquée par deux moments forts: les commémorations et le cortège. Le matin, les autorités de l'ULB et de la VUB, ainsi que les étudiants et anciens élèves, se rassemblent dans des lieux symboliques tels que le Cimetière d'Ixelles, le Tir National, le Square Groupe G et devant la tombe de Théodore Verhaegen pour honorer les fondateurs de l'université et les Résistants. Le défilé se termine par des discours à l'hôtel de ville. En 2019, la Saint V est officiellement reconnue comme faisant partie du patrimoine culturel immatériel de la ville de Bruxelles! ▼



Envie de nous sponsoriser ?



contact : airbr@ulb.be

**Envie de participer
aux activités du
Polyanniversaire ?**

Rejoignez l'association





DELZELLE // AGORA BRAINE //
URBAN ARCHITECTES



MUNDO LAB // A2M



UCL LOCI // ARES MATEUS



D'ASPREMONT GÉMENNE //
F. HOSSEY



ECOLE DU PARC // SITE GAMBIER
P&P ARCHITECTES



ORIENT // R2D2 ARCHITECTURE



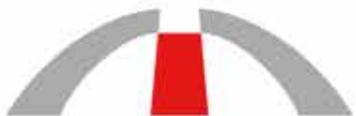
AIMER À L'ULB // MÉTAMORPHOSE



ECOLE DE CIRQUE // VIETNAM //
A FINE OFFICE



HAYEZ POOL HOUSE // ERPICUM


MATRICHE
- BUREAU D'ETUDE DE STABILITE -
CONSTRUCTIONS NEUVES
PUBLIQUES ET PRIVÉES

RESTAURATIONS
TRANSFORMATIONS
EXPERTISES